442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Gouvernement Adolphe Thiers, Musique, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitIl y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 558/243

Information générales

LangueFrançais
Cote1230-1231-1232, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription442. Paris, dimanche 4 octobre 1840
9 heures

Il y a quatre semaines, je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie. Hier j'ai été aux Italiens, Lucia de Lamermoor au premier acte un duo ravissant entre Rubini et Mad. Persiani, une succès d'amour. Ils échangent des anneaux, ils baisent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt, un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée toute la soirée.
J'avais dans ma loge Mad. Appony et sa fille. Mon ambassadeur y est venu. J'ai dit un mot à Berryer, il viendra me voir aujourd'hui. Dans la matinée je n'avais vu Appony et manqué beaucoup d'autres : Il ne croit toujours pas à la guerre. Mais il croyait savoir que le roi avait de l'humeur contre ses ministres, ils ont eu trois conseils dans 24 heures sans informer le maître du motif. Ils le contrarient pour se bâton de maréchal à Sébastiani. Le roi très pacifique. On pense que les ministres débattent tant la question de la convocation des Chambres. Il y a toujours bien de l'agitation dans les esprits. On aimerait bien à croire à la nouvelle qu'Ibrahim a forcé les alliés à rentrer dans leurs vaisseaux, mais cette donnée est vague.

Midi.
Votre lettre de vendredi ne me dit rien. Est-ce que les conseil de jeudi n'a donc rien produit du tout ? Mais c'est incroyable. Dites moi donc quelque chose. J'ai besoin d'autres correspondances que vous ! Car par vous je n'apprends rien. Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. C'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. Ce que les hommes ont pu ils l'ont fait ; au lieu de me conter ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu et que je sais par cœur, dites-moi ce que lady Holland pense du Cabinet Conseil. Contez-moi l'Angleterre de votre temps et non pas l'Angleterre de mon temps. Il ne vous fâchez pas de cette petite observation, moi Je me députe quand je vous voir employer mal votre papier et votre temps. Je veux de douces paroles d'abord et puis la guerre ou la paix ensuite, je veux aussi tout l'emploi de vos journées. Moi, je vous dis tout.
Hier bois de Boulogne comme de coutume, dîner seule comme de coutume, mon lit à dix heures comme de coutume. J'ai quitté les Italiens à 9 1/2. Je n'ai pas causé avec votre petit Médecin parce que vraiment cela n'aurait pas de sens à moins de me mettre entre les main. Je suis très contente de Chermside. Il me tire vite des petites indispositions qui m'arrivent. Quand vous serez ici, vous ordonnerez et j'obéirai, jusque là à moins de catastrophes j'irai mon train ordinaire. Chermise est prudent, il me traite avec beaucoup de douceur. Ma blessure est presque guérie. Les journaux deviennent incommodes pour M. Thiers. Il n'y a guère qui le journal des Débats que le soutiennes Aujourd'hui, c'est-à-dire il n'y a que le journal des Débats que soit raisonnable car la question de Beyrouth. Le duc de Noailles, m'écrit encore. Il dit qu'il n'y a qu'un gouvernement aristocratique ou un gouvernement populaire qui puisse faire la guerre. Ce gouvernement-ci non mais où est la cause de guerre ? Voilà toujours le puzzle.

1 heure.
Je viens de marcher. Je ne sais pas de nouvelle, je n'aurai vu personne avant de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

fermer cette lettre. Je pense à la convocation des Chambres. Il me semble qu'il n'y a de salut pour moi que là. Car vous me préparez à un grand désappointement pour octobre. Je n'ai jamais cru sincèrement à octobre, vous n'y avez pas cru non plus. Tout cela était pour acculer deux enfants. Qu'est-ce que c'est que des projets, des volontés. Qu'est- ce que sont les plus ardents désirs ? Eh mon Dieu ; ils ne font pas gagner un jour une heure. Il me semble que je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien de nouveau.
Adieu. Adieu, j'ai ressenti un vrai plaisir hier en prenant possession de ma loge. Est-ce que je me tromperais ? Il me paraissait que je devais y passé de si doux moments croyez-vous que j'aurai de doux moments ?

Adieu. Adieu. Mille fois adieu. dans ce moment une petite visite qui me dit qu'on se plaint de ce que vous n'aviez pas. Cette petite visite visite me dit aussi que 62 dit qu'on a passé toute la journée d'hier à patauger sans rien décider et qu'on attendra encore quelque jours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 octobre 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1230

442./ paris dimanche 4 octobre 1840

9 heures.

il y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit! je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.

hier j'ai été aux italiens Lucia di Lamermoor. au premier acte un duo ravissant entre Rubini & Mad. Persiani, une scène d'amour. ils échangent des anneaux, ils baisent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée

par raison
t une très
illes, près
'y manque
que les
ils l'ont
une contre
nd a dit
lequel il lui
je sais par
que lady
du Cabinet
contez moi
tenir et
tant de mon
faites par
vation. moi

toute la soirée. j'avais dans
ma loge Mad. Appony et sa
fille. mon ambassadeur y
est venu. j'ai dit un mot
à Berryer, il viendra me voir
aujourd'hui. dans la matinée
je n'avais vu qu'Appony et
manqué beaucoup d'autres.
il ne croit toujours pas
à la guerre. mais il croyait
savoir que le roi avait de
l'humeur contre ses Ministres,
ils ont eu trois conseils dans
24 heures sans informer le
maître du motif. ils le
contrarient pour le bâton
de Maréchal à Sebastiani.
le roi très pacifique. on

peu p
:tuit la
:cation
il y a t
pitation
on aimer
la nomm
après. l
dans lu
cette dr
midi:
ne me di
conseil d
produit
l'ultim
donc qu
besoin
question

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

...vais dans
...ng et sa
...vadeur y
... un mot
...ra me voir
...la matinée
...pong et
...ge d'autres.
...ons par
... il croyait
...nait de
...ses Ministres
...ils dans
...mer le
... ils le
... le baton
...chastiani.
... on

peu que les Ministres débat-
-tent la question de la Com-
-cation des Chambres.
il y a toujours bien de l'a-
-pitation dans les Esprits.
on aimerait bien à croire à
la nouvelle qu'Ibrahim
a fait les alliés à rentrer
dans leurs vaisseaux, mais
cette donnée est vague.
Midi: votre lettre de Vendredi
ne me dit rien. Est-ce que le
conseil de jeudi n'a donc rien
produit du tout? mais
c'est incroyable. Dites moi
donc quelque chose. j'ai
besoin d'autres correspondances
que vous, car par vous je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

n'apprends rien.

Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. c'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. ce que les hommes ont pris ils l'ont fait; au lieu de me contier ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu, et que je sais par cœur, dites moi ce que Lady Holland pense du Cabinet Council. ~~[illegible]~~ contez moi l'angleterre de votre tuer et non pas l'angleterre de mon tuer. et ne vous fachez pas de cette petite observation. moi

442./ paris de

9

il y a quatr
attendais
encore mar
vous vous
nous y sou
redis, je me
le jour, je l
vie.

hier j'ai été
Lucia de la
premier act
entre Rub
une scène
des annaux
qu'ils mett
un mariage
enfin une
que j'ai m

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

1231 2

je me dépite quand je vous
vois employer mal votre
papier et votre temps. je
veux de douces paroles d'abord
et puis la guerre ou la paix
ensuite, je veux aussi tout
l'emploi de vos journées.
moi je vous redis tout.
hier bois de Boulogne comme
de coutume, dîner seule comme
de coutume, mon lit à dix
heures comme de coutume.
j'ai quitté les Italiens à 9 ½.
je n'ai pas causé avec votre
petit médecin parce que vraiment
cela n'aurait pas de sens
à moins de me mettre entre
les mains. je suis très contente

vous n'y
...ller. tout
...mmer deux
...ntrés que
...ontrés? qu'est
...n ardeur
...dieu, ils ne
...jour, une

je suis de
...r aujourd'hui
pourquoi
...mau.
...ressenti en
...prenant
...a loge. est
...is? il me
...vais y passer
... croyez vous
...mmes? adieu
...

de Cherusi de. il me tire vite
des petites indispositions qui
m'arrivent. quand vous
serez ici, vous ordonnerez et
j'obéirai, puisque là à moins
de catastrophes j'irai mon
train ordinaire. Cherusi de
est prudent, il me traite avec
beaucoup de douceur.
ma blessure est presque
guérie.
les journaux deviennent
incommodes pour M. Thiers
il n'y a guère que le journal
des Débats qui le soutienne
aujourd'hui, c. a. d. il n'y a
que le j. des Débats qui soit
raisonnable sur la question de

Beyrouth
m'écrit
"n'y a p
aristocra
populair
la pure
mais o
guerre ?
pensel

1 heure.
je ne sais
n'aurai
de fumer
à la Conv
il me sem
salut p
vous me
disposit
je n'ai p

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf

Beyrouth. le duc de Noailles
m'écrit encore. il dit qu'il
n'y a qu'un gouvernement
aristocratique ou un gouvernement
populaire qui puisse faire
la guerre. ce sont là-non.
mais où est la cause de
guerre? voilà toujours le
puzzle.

1 heure. je viens de marcher.
je ne sais pas de nouvelle, je
n'aurai vu personne avant
de fermer cette lettre. je pense
à la convocation des Chambres.
il me semble qu'il n'y a de
salut pour moi que là. car
vous me préparez à un grand
désappointement pour octobre.
je n'ai jamais vu mieux

9

-ment à octobre, vous n'y
avez pas cru non plus. tout
cela était pour amuser deux
enfans. qu'est-ce qu'il y a que
des projets, des volontés? qu'est
ce que font les plus ardens
desirs? eh mon dieu, ils ne
font pas gagner un jour, une
heure.

il me semble que je suis de
mauvaise humeur aujourd'hui
et je ne sais pas pourquoi.
il n'y a rien de nouveau.

adieu, adieu, j'ai ressenti un
vrai plaisir hier en prenant
ma possession de ma loge. est
ce que je me tromperais? il me
paraissait que je devais y passer
de si doux momens. croyez vous
que j'aurai de doux momens? adieu
adieu mille fois adieu.

je me dépe
voir emplo
papier ch
veux de don
et puis la
ensuite,
l'emploi de
moi je vo
hier bois d
de contenu
de contenu
heure conn
j'ai quitté
je n'ai p
petit méd
cela n'aur
à mourir d
les mains

9

8

1232

dans ce moment une petite visite
qui me dit qu'on se plaint de ce que
vous n'écrivez pas. cette petite
visite me dit aussi que 62 dit
qu'on a passé toute la journée d'hier
à patoger sans rien décider.
Et qu'on attendra encore quelques
jours

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495?context=pdf